

# OMAR BA D'IVOIRE NUIT...

Dans le fourmillement noir-blanc, des histoires de bêtes humaines, des figures sans visages. D'y voir révélés les dessous du pouvoir nuit à la tranquillité de l'œil. Ça bouscule, ça culpabilise, ça fait peur de regarder nos nuits d'injustice, de violence, d'oppression. Face-à-face dérangeant qui allume dans le règne du noir quelques éclats de colères rouges et de consciences bleues.

PAR AMÉLIE ADAMO

Sur les murs de son quartier à Dakar, quand il était enfant, Omar Ba dessinait des figures, des messages. Traces beiges indélébiles faites avec l'amande des noyaux de mangue, parlant aux yeux de tous. Et dans son village d'ori-

gine, Loul Sessène, vivant auprès des Sérères dont il ne parle pas la langue, Omar Ba échange et observe par le dessin encore. Il voit la vie d'un peuple imprégné de culture animiste qui croit en l'âme des bêtes, des plantes et

des objets. Il voit l'omniprésence d'une nature qui pendant la nuit, sans lumière au village, éveille l'imaginaire et se métamorphose en mille formes connues ou mystérieuses. De ces origines, l'empreinte reste dans les tableaux d'aujourd'hui : dans la présence de l'écriture aux tracés naïfs proche du graffiti, dans l'économie modeste du carton ondulé utilisé comme support, dans les figures, animaux, végétaux et motifs décoratifs fourmillants qui habitent de blancs les fonds noirs. Une nuit d'ivoire d'où surgit un monde imaginaire foisonnant qui hybride l'homme à l'animal et au végétal. Au premier regard, les tableaux d'Omar Ba, faits d'huile, de gouache, d'encre et de crayon, accrochent l'œil par leur puissance colorée. L'union du noir et du blanc s'allume par la vivacité des bleus, rouges et oranges employés. Perçus comme un poème, le souffle des couleurs, l'énergie des aplats, le rythme des lignes, se ressentent d'abord physiquement. Vient ensuite une lecture plus détaillée, qui ouvre les sens et interprétations de multiples récits. Car chaque tableau se construit sur une complexe épaisseur. Ici le motif central, souvent une figure frontale, massive, immobile, puissante. Là une profusion de scénettes, nar-



Vue de l'exposition *Den* d'Omar Ba à la galerie Anne de Villepoix, 2015.

Au mur : *You can see after.*

2014, huile, gouache, crayon, encre de Chine sur carton ondulé, 200 x 150 cm.

Courtesy galerie Anne de Villepoix, Paris.



Greenland -15° Benghazi +45°. 2013, huile, gouache, crayon et encre de chine sur carton ondulé, 200 x 200 cm. Courtesy galerie Anne de Villepoix, Paris.

atives autant que décoratives, qui s'entremêlent librement. Ces figures humaines sont souvent sans visages, parfois recouvertes de masques, parfois têtes de mort, parfois hybrides, ici face de buffle, là coq noir, hibou, vautour. Sortes de dieux maléfiques, de sorciers vaudous, au pouvoir hypnotique et dévastateur, accompagnés d'attributs guerriers, ceinturon, machette ou médailles, ils peuvent faire écho à des personnages et à des faits réels, souvent liés à l'histoire africaine. Mais si certains tableaux prennent parfois pour origine des portraits de

dignitaires, chefs ou militaires africains, les figures peintes par Omar Ba demeurent des fictions, elles ne sont pas l'expression d'une identité singulière immédiatement reconnaissable. Abus du droit de vote, détournement de fonds publics, dictature, génocide, non reconnaissance d'anciens combattants, massacres de soldats pendant leur sommeil : voilà autant d'injustices et de conflits dans l'histoire des hommes qui dépassent les frontières d'un seul pays. Métaphores des sociétés humaines, elles rappellent peut-être qu'en dehors de la ville, le monde naturel

porte aussi les fondements de la civilisation et que celle-ci peut s'effondrer si elle n'écoute pas sa propre nuit.

**Omar Ba est né en 1977 au Sénégal. Il vit et travaille à Genève depuis 2003. Représenté par la galerie Anne de Villepoix, Paris.**

#### À VENIR

1.54 Contemporary African Art Fair  
Stand galerie Anne de Villepoix  
Red Hook, Brooklyn, New York  
Du 6 au 8 mai 2016